

ENTRAILLES GENOISES

La composition en diptyque que Tilo Steireif, membre de l'association Standard/Deluxe, expose aux pages suivantes correspond à sa découverte : « une ville fermée, repliée sur elle-même entre la montagne et la mer. Cet immense parking reflète la politique locale qui, tenant compte de la topographie, permet de se garer en plein centre. Il est de la taille d'un gratte-ciel alors qu'on a l'impression d'être dans une grotte. Je n'aime pas trop faire des images allégoriques, mais ici, ce serait presque une allégorie de Gênes. Ses photographies « des entrailles de la ville » sont en tout cas ce que l'artiste a choisi de montrer comme la « première impression » d'un travail en gestation.

Ayant été sélectionné par la Ville de Lausanne pour une résidence, entre mars et mai 2014 dans la capitale ligurienne, il en est revenu avec une documentation foisonnante. Ni historien ni sociologue, mais issu d'une formation artistique académique, le plasticien conçoit son travail comme une forme de reportage. Il filme, dessine, enregistre, photographie et remplit d'impressionnants carnets de notes et de croquis. « Je documente », résume-t-il. C'est de ce matériau qu'il façonne ses œuvres « d'investigation photographique » qui rendent compte de sa vision des choses autour de réalisations et de conditions humaines.

PARCOURS CRÉATIF

Pour Gênes, Tilo Steireif est parti avec un projet qui s'est dissout dans son inexistence même. Il s'intéressait au premier cyber village d'Europe construit, au début des années 1990 dans l'arrière pays, par l'architecte Giancarlo De Carlo. « Je souhaitais voir ce que son utopie de réintégration des campagnes par le télétravail était devenue. En fait, le village est vide, une atmosphère de station de ski dans l'entre saison. »

Un « plan B » en tête, il cherche à approcher les écoles libertaires. Et là, il se heurte à l'impossible rencontre d'une école itinérante. Justement, vu que les enseignements ont lieu partout, « dans une salle de Kung Fu comme dans une bibliothèque de banlieue, j'avais du mal à les suivre ».

L'artiste se met à déambuler dans les rues et les nuits de la ville. Il rencontre les milieux qui se disent anarchistes et squattent les *palazzi*. Un de ceux-ci, La Pellicceria est un palais de quatre étages, une ancienne manufacture de cuir au cœur de la cité où se retrouvent toutes sortes de profils. Lors de sa première visite, « il y avait une conférence sur les femmes combattantes kurdes », précise-t-il.

Mais c'est surtout là qu'il croise François, sésame vers un nouveau projet. « Il m'a fait connaître la Bibliothèque libertaire Francisco Ferrer [pédagogue libertaire

espagnol 1859 – fusillé en 1909, *ndlr*] dans le quartier des Embriaci », petite colline juste au dessus du port, dominée par sa tour qui est une des deux subsistant dans la ville. La bibliothèque est installée dans le bâtiment adossé à cet édifice du XII^e siècle. Lieu majestueusement délabré, la bibliothèque est un monceau « de livres, de bulletins, de tracts anarchistes ou de prises de position pacifistes. Tout est très intéressants, mais comme en voie de classement ».

SAISIR DES FRAGMENTS

Depuis les manifestations anti G8, en 2001, Gênes est largement imaginée comme berceau des mouvements altermondialistes. « Ce qui m'intéresse, c'est plonger dans ce qui s'est passé avant, quand les mouvements anarchistes étaient anarchosyndicalistes et qu'ils n'avaient pas une étiquette médiatique ».

Tilo Steireif observe que les jeunes sont totalement déconnectés des revues, tracts et autres modalités historiques de manifester. Même si les postures anarchistes sont très présentes à Gênes, ces documents n'intéressent pas les nouvelles générations.

Pourtant, telle une institution, la bibliothèque Ferrer existe depuis 1976, elle était d'abord établie dans un squat en dehors de la ville, puis elle a emménagé en 1983 dans ce bâtiment classé de la Piazza Embriaci. S'y trouvent également des appartements pour des loyers très modestes qui sont accordés par l'Etat à la bibliothèque pour sa vocation d'archivage. Cette installation a aussi été l'occasion de rassembler des archives de différents groupes anarchiques : « militants de gauche puis mouvements d'émancipation culturelle moins liés aux conditions de travail ».

Suite aux mouvements de l'après-guerre, « plus associatifs, plus structurés et posés par écrit, les trajectoires des groupes sont difficiles à lire car les archives rendent compte des histoires des luttes, mais pas de celles des mouvements. Puis, les travailleurs ayant été remplacés par une population ouvrière immigrée, ces groupes composés de populations ouvrières italiennes mobilisées hors partis se sont étiolés. C'est donc par oral que les témoignages sont transmis depuis les années 1970 ».

Les documents du *Gruppi anarchici riuniti* (GAR) ont été légués à la gestion de la bibliothèque. Toutefois, « seule une partie est étiquetée et classée avec soin. Les autres, fragiles, sont entreposés, en attente de traitement, difficilement envisageable sans moyen ».

On ne sait pas encore ce que sera la création artistique de Tilo Steireif, mais les *collages* de l'artiste accordent aussi beaucoup d'importance aux gens dont son travail

souhaite brosser des portraits. François, bien sûr, qui doit son prénom français à sa vie avec ses parents, ouvriers immigrés, en France et qui est revenu vivre en Italie. Robertino, l'universitaire, a fait des études d'architecture et un travail sur les constructions communistes de Gênes. Il est arrivé dans les mouvements squat par la musique *hardcore*. Et Enza, fille de communistes, qui était activiste dans les années 1970, puis s'est détachée du système partisan pour rejoindre le Circolo Ferrer afin de poursuivre son « développement intellectuel », comme elle dit. Ces trois figures illustrent les différentes facettes de cette bibliothèque, comme assoupie et « qui mériterait un soutien afin de préserver tout ce qui a pu être maintenu des mouvements anarchistes de Gênes ».

Offrir au public, « un aperçu, à travers ma vision, de cet écheveau génois » est le moteur du travail de Tilo Steireif. Une exposition n'est pas encore à l'ordre du jour. « J'aimerais retourner à Gênes. Jusqu'ici, j'ai rassemblé des premières impressions, des notes, des images, mais je suis long à la détente. J'ai fait un travail sur les ouvriers du Gothard, il m'a fallu cinq ans avant de monter une exposition et de réaliser une publication qui associe du texte et des images. »

SOPHIE NEDJAR

WWW.STANDARD-DELUXE.CH

POSTER EN PAGES SUIVANTES :
SOTTO GENOVA, TILO STEIREIF, 2013